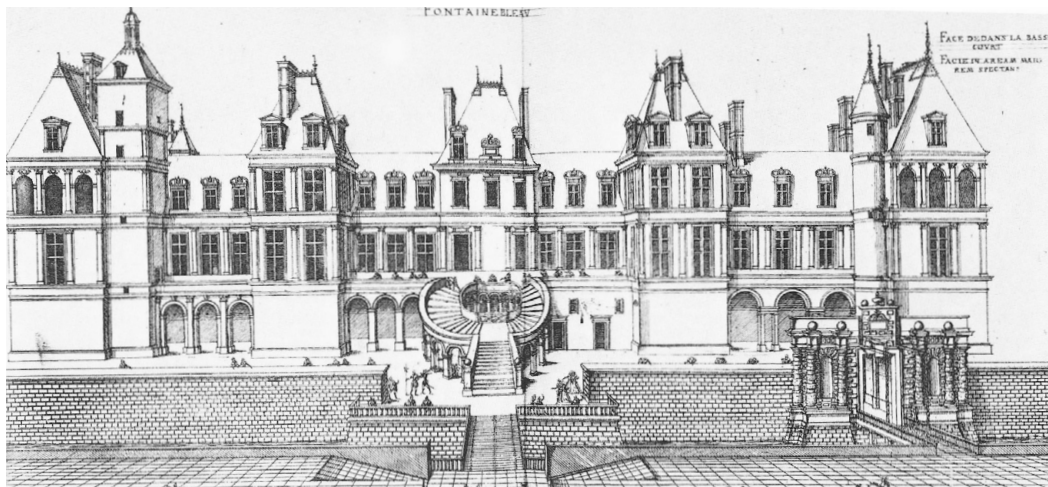


Une «montée» spectaculaire

L'actuel escalier « en fer-à-cheval » du château de Fontainebleau a remplacé en 1632 un escalier connu par la gravure, construit par l'architecte d'Henri II, Philibert Delorme (terminé en 1559).



Escalier du fer-à-cheval, vue en 1579. Gravure

La création d'un escalier à cet emplacement est la suite logique du remodelage et d'une spectaculaire extension du château vers l'ouest, une cour d'offices ayant progressivement remplacé le couvent qui y était installé depuis le XIII^{ème} siècle. Célébré en son temps, le premier escalier n'est connu que par quelques gravures contradictoires. Les fouilles conduites par l'INRAP au moment des travaux d'assainissement de la cour ont néanmoins confirmé les dispositions données par Jacques Androuet du Cerceau.

L'origine d'une « montée » spectaculaire aux appartements du château se trouve dans la tradition médiévale : on peut évoquer ici l'exemple célèbre du Grand Degré du Palais de la Cité de Paris, dont Philibert Delorme s'est manifestement inspiré. Ce premier escalier comportait une volée droite donnant accès à deux volées cintrées dessinant en plan un cercle allongé, le palier haut formant avancée sur la terrasse. La partie cintrée était probablement portée par un berceau cintré sur arcades. Extraordinaire construction dont le remplacement dès 1632 peut s'expliquer par

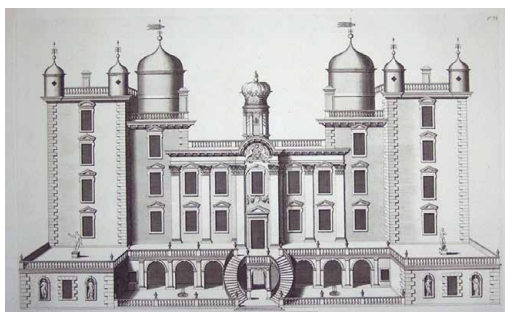
de mauvaises fondations, une excessive fragilité mais également des raisons d'usage. Au moment des Guerres de religion, Catherine de Médicis fit mettre le château en défense par Primatice et creuser un fossé juste en avant de cet escalier, ce que représente Du Cerceau.

Le remplacement de l'escalier reste la part la plus spectaculaire des interventions de Louis XIII au château. La découverte des marchés de travaux mentionnant l'entrepreneur Claude Monnard ainsi que Jean du Cerceau et Charles du Ry, a mis en cause l'attribution traditionnelle à l'architecte Lemercier mais le spécialiste de celui-ci, Alexandre Gady, la juge cependant possible. On ne peut mentionner que deux « descendants » de ce modèle au XVII^{ème} siècle : le plus proche est le minuscule escalier du palais de Monaco, attribué à l'architecte génois Marc 'Antonio Grigo, après 1675, le second, au château écossais de Drumlanrig (1679-1689).

Il faut probablement rapprocher ce goût pour les escaliers extérieurs spectaculaires à la fois du decorum des entrées royales (ce qui s'explique à Fontainebleau où l'escalier est la véritable porte



Palais de Monaco, attribué à l'architecte génois Marc 'Antonio Grigho



Château écossais de Drumlanrig (1679-1689)

du château pour le souverain) et des réflexions des théoriciens. On en trouve sans difficulté des exemples dans les publications de Jacques Androuet Du Cerceau à la fin du XVI^{ème} siècle, mais aussi, plus proche chronologiquement, Le Muet (1624).

Les exemples grandioses de Fontainebleau et de Drumlanrig étaient néanmoins trop excentriques pour servir de modèles, du moins avant le XIX^{ème} siècle (Hector Lefuel au Louvre, après 1854, ou Hyppolite Destailleur au château de Courances, après 1873). Possible exception, l'escalier d'accès au jardin du tout proche château de Bourron-Marlotte (XVII^{ème} ?), escalier répété côté cour à la fin du XIX^{ème} siècle.

Description, état de conservation et projet

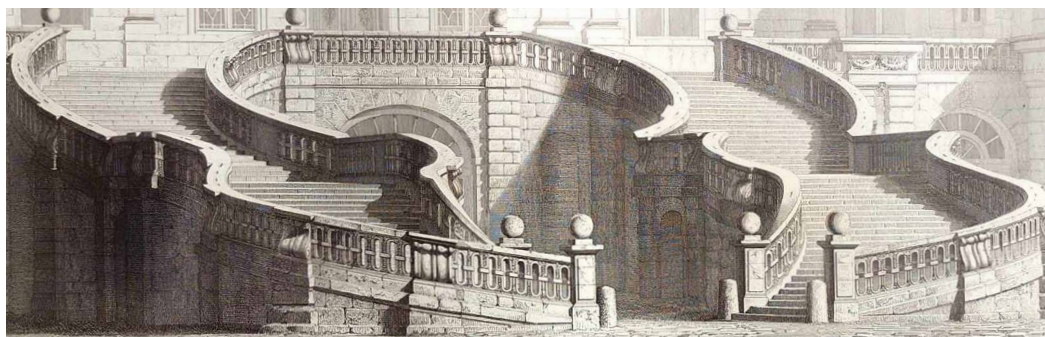
L'escalier du fer-à-cheval de Fontainebleau, haut de plus de 6 m. pour une saillie supérieure à 20 m., est composé de 2 volées chantournées parallèles de 48 marches à palier intermédiaire donnant accès à une terrasse large de près de 35 m., sur laquelle s'ouvrent trois portes. Dans l'axe, la porte donne accès au vestibule haut de la chapelle et à la galerie François I^{er}. A chaque extrémité de la terrasse, deux portes donnant accès à gauche (nord) à la tribune des musiciens de la chapelle et à l'orgue, à droite (sud), à un couloir longeant l'appartement du Pape.

Si le soubassement de l'escalier est en grès, de part et d'autre, le soubassement de la terrasse, les balustres et les élévations sont tous en pierre de Saint-Leu. Les marches et la terrasse sont en calcaire dur des carrières de Souppes. Dégagées à l'origine, les grandes arcades de l'entrée et du vestibule sont fermées depuis Napoléon III par de grandes portes vitrées.

Les matériaux constitutifs disparaissent sous une importante colonisation biologique d'algues et de lichens. Par temps de pluie, l'escalier présente une teinte noire brillante rendue très spectaculaire par ses dimensions et son orientation plein ouest. C'est cet aspect détestable qui a conduit à envisager la restauration. La restauration devait ici répondre à deux objectifs : améliorer les conditions intrinsèques de conservation ; améliorer la présentation.

Pour répondre au premier objectif, il a été proposé la mise en place d'une véritable étanchéité sous les marches et la terrasse (qui a nécessité la dépose des emmarchements). Supprimer l'origine de l'eau permettait sereinement d'envisager d'éradiquer la pollution biologique (algues et, dans une moindre mesure, lichens). Purger de façon soignée les anciennes restaurations, polluées par les sels était un autre moyen de stabiliser l'ensemble et d'être assuré de procéder à une restauration durable.

Patrick Ponsot



Rodolphe Pfnor, Cour du cheval blanc, escalier du fer à cheval, 1863